

La littérature devant les hommes politiques

M. Georges Champeaux s'est préoccupé, pour *Les Annales*, de savoir « ce que lisent les hommes politiques ». On n'oserait supposer, en effet, qu'ils ne lisent pas...

En tout cas, M. Mandel tient ses goûts très secrets : nul ne saura jamais si son suffrage va au dernier roman de M. François Mauriac ou à celui de M. Jules Romains, s'il aime les vers ou bien la prose. L'enquêteur a éprouvé après d'autres l'absolue résistance du ministre des Postes à engager l'entretien dans le domaine des Lettres. Bientôt, peut-être, les ruseaux agités par le vent finiront-ils par murmurer une fable renouvelée du roi Midas : « M. Mandel ne lit pas... M. Mandel n'a jamais lu que les Mémoires de Talleyrand... »

Rue Royale, M. Piétri, qui vient de publier *La Réforme de l'Etat au XVIII^e siècle*, évoque un horaire de ministre inexorable pour tout loisir d'ordre littéraire, tandis que M. Paul Reynaud dévore chaque dimanche « quatre kilos de livres et de revues... sur la crise économique ».

M. Herriot qui, lui, est très sûrement grand lecteur, laisse échapper une plainte :

Ce que j'observe, c'est qu'il n'y a plus, comme de mon temps, une concentration de la jeunesse autour de quelques grands noms. Autrefois, on attendait la pièce d'Ibsen, le livre de Taine, le livre de Renan, et on vivait là-dessus pendant des mois. A l'heure actuelle, je ne vois plus de ces grands esprits centraux. Où est le remplaçant de Jaurès ? Je ne trouve même plus de grands livres nourriciers comme ceux d'Albert Sorel ou de Tocqueville : et c'est ce qui explique, je crois, la dispersion intellectuelle de la jeunesse. La jeunesse n'est pas fautive. Ce sont les maîtres qui manquent.

Malheureuse optique de l'âge... Les jeunes gens qui ont besoin de maîtres les trouvent aujourd'hui dans Maurras, dans Gide, dans Claudel par exemple, et l'on ne voit pas que Maurras, Gide et Claudel aient moins de droits au titre de « grands esprits centraux » que Taine ou Renan.

Il est vrai seulement que les jeunes lettrés d'après-guerre n'ont pas montré les mêmes besoins que leurs prédécesseurs de la fin du siècle dernier : ils ont été touchés d'abord par les écrivains qui proposaient un art de vivre et de concevoir le destin personnel. M. Benjamin Crémieux écrivait récemment avec raison que l'époque spirituelle se résumerait assez bien en deux mois : ou avec Gide ou avec Claudel. — M. N.

C
de l

Vo
MI
Dor.
Stroz
Mica
M
Delig
Dan
Al
peut
de
C
U
text
des
pas
S
de